

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annances, la ligne, 30 c.
Réclames, — — — — 30
Faits divers, — — — — 75

RESERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

En ann. 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
Poste 35 fr.
En ann. 49
Six mois 24
Trois mois 12

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez MM. DONGRE et BULLIER,
Place de la Bourse, 33.
A EVIG,
Rue Tailbout, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

24 Septembre 1877.

Chronique générale.

Le Journal officiel de samedi contient :
1° Un décret de convocation des collèges électoraux des arrondissements ou des circonscriptions électorales pour le 14 octobre, à l'effet d'élire la nouvelle Chambre des députés.
2° Un décret de convocation des collèges électoraux des colonies de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Réunion et des établissements français de l'Inde pour le quatrième dimanche à dater de la promulgation dudit décret, à l'effet d'élire pour chacun un député.
3° Enfin un décret convoquant le Sénat et la Chambre des députés en session extraordinaire pour le 7 novembre 1877.

Il y a à l'étranger tout un parti, composé de financiers et d'hommes politiques, qui ne voit pas sans regret la France reprendre possession d'elle-même, relever sa fortune, son crédit, sa puissance, et qui redoute l'influence qu'elle exercerait bientôt sur les affaires européennes. Ses ennemis lui laissent le temps de se refaire complètement entre les mains d'un gouvernement fort et respecté.

Ces hommes sont naturellement les adversaires résolus de la politique du Maréchal. Ce sont eux qui, depuis le 16 mai, ont stipendié la presse étrangère à laquelle le parti radical en France n'hésite pas à emprunter ses diatribes les plus violentes et les plus injustes. Ce sont eux qui, la semaine dernière encore, à la Bourse, ont influencé le marché par des excitations et des assertions que nous ne voulons pas qualifier. Qu'il nous

suffise d'affirmer que la baisse s'est produite par suite de ventes considérables de rentes françaises exécutées au nom et par l'ordre de plusieurs banquiers étrangers. Les Français avaient confiance et achetaient; la jalousie étrangère semait l'inquiétude et vendait.

Il est bon que nos lecteurs soient avertis de ces faits. Ils leur permettront d'apprécier, à sa juste valeur, le patriotisme des radicaux français qui s'apprennent, sans doute, à soutenir et à défendre nos ennemis du dehors dans les derniers efforts de la lutte qu'ils livrent au gouvernement de notre pays.

M. DE BISMARCK ET LES ELECTIONS EN FRANCE.

Le correspondant à Vienne du Daily Telegraph transmet à ce journal les renseignements suivants :

« Les élections françaises sont attendues avec autant d'anxiété à Berlin qu'à Paris, et nous avons de bonnes raisons de croire que le résultat, quel qu'il puisse être, n'aura pas une petite influence sur la politique générale de l'Allemagne. L'impression dominante dans les régions politiques ici est « que plus les élections seront radicales et plus le prince de Bismarck sera content ».

« On est convaincu que « quelques mois d'un gouvernement radical en France ou viraient la voie à une nouvelle invasion allemande ». Et mon attention a, aujourd'hui encore, été attirée sur les « relations inexplicables qui existent entre la presse radicale en France et certains journaux semi-officiels ». Les doctrines cosmopolites des démagogues français ne sont pas, comme vous pouvez l'imaginer, en faveur auprès des cours étrangères. « Si le prince de Bismarck peut trouver que leur voisinage est une source de périls pour les dynasties d'Europe, il obtiendra carte blanche pour agir comme il l'entendra de l'autre côté du Rhin. Si tel est son projet, l'exécution en sera grandement facilitée

» par la duplicité d'une certaine classe de politiciens français. »

AFFAIRE GAMBETTA.

Samedi, dès le matin, une foule compacte entourait le Palais de Justice. Mais peu de personnes purent pénétrer dans l'enceinte de la 10^e chambre qui est entrée en séance à onze heures.

MM. Gambetta et Murat étaient présents et assistés de M^e Allou, leur défenseur.

Au début de l'audience, M^e Allou a opposé à l'action un déclinatoire d'incompétence. M. Gambetta, a-t-il dit, ne peut être jugé que par la Chambre.

Malgré les efforts de l'honorable défenseur, M. Gastambide, substitut, a soutenu la thèse contraire, et le tribunal, adoptant ce dernier avis, a retenu l'affaire et a déclaré qu'il sera passé outre aux débats.

Dans ces conditions, M^e Allou, au nom de ses clients, a dit que ceux-ci entendaient ne donner aucune explication sur le fond de la prévention.

Sur les réquisitions du ministère public, le tribunal a rendu un jugement qui confirme dans tous ses motifs le jugement contre lequel MM. Gambetta et Murat ont fait opposition.

Le scrutin pour le renouvellement en partie des conseils généraux sera ouvert, à ce qu'assure du moins la Patrie, le dimanche 4 novembre prochain.

Le gouvernement fera procéder en même temps aux élections pour combler les vides existant au sein des assemblées départementales par suite de décès ou de démissions.

Un travail d'ensemble s'effectue en ce moment au ministère de l'intérieur, de telle sorte qu'on puisse préparer en temps utile les décrets de convocation pour les cantons où il existe des vacances.

Si les élections départementales ont lieu le 4 novembre, les conseils généraux pourront se réunir à la fin du même mois, afin

de délibérer tout d'abord sur le contingent assigné aux départements dans les contributions directes, conformément au vote qui sera demandé d'urgence à la Chambre des députés.

De cette manière, en déployant beaucoup d'activité, les rôles pourront être publiés à l'époque habituelle.

Le directeur général des postes étudie, en ce moment, une disposition postale adoptée en Angleterre, et qui a produit de si grands résultats, celle de l'envoi de lettres ouvertes, moyennant 10 centimes, dans toute la France.

L'AMENAGEMENT DES EAUX EN FRANCE.

Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante, adressée par M. Ferdinand de Lesseps à M. l'ingénieur Cotard, l'un des promoteurs de l'idée de créer en France un vaste système d'aménagement des eaux, idée dont le gouvernement vient, comme on sait, de s'emparer et à laquelle le rapport récent du ministre des travaux publics, approuvé par le Maréchal-Président, est venu donner un commencement d'exécution.

« La Chénaie, 45 septembre 1877.

» Mon cher ami,

» Je me disposais à vous remercier de votre nouvelle et intéressante note sur l'aménagement des eaux, lorsque j'ai lu dans les journaux le beau rapport adressé au Maréchal-Président, par le ministre des travaux publics, pour mettre à l'étude une question de la plus haute importance.

» Je vous félicite sincèrement. Rien ne pouvait venir plus à propos, dans les circonstances actuelles, que le rapport de M. Paris.

» Je suis heureux d'y voir la réalisation du vœu que j'ai exprimé à l'Académie des sciences, en lui rendant compte de votre premier mémoire.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

TOLLAR L'INDIEN

Eva jeta avec hésitation un dernier regard de côté : ses yeux s'arrêtèrent sur une femme accroupie près d'un jeune garçon d'environ quinze ans qui, étendu sur une natte grossière et la tête appuyée contre une pierre, semblait en proie à une fièvre délirante.

La femme, que son âge, et plus encore l'impression douloureuse répandue sur tous ses traits, faisait suffisamment connaître pour la mère du malade, était vêtue d'une simple jupe de coton et d'un pagne en lambeaux; mais les bracelets d'ivoire qui entouraient ses chevilles et ses poignets, le double rang de corail ornant son cou, et surtout l'anneau d'or suspendu à ses narines, annonçaient une ancienne opulence qui rendait sa misère actuelle plus triste et plus apparente.

Eva pria son père de lui faire une aumône; et pendant que le docteur ouvrait sa bourse, Bundoo

fit arrêter son palanquin et jeta une pagode aux pieds du malade.

En voyant la pièce de monnaie, l'Indienne releva brusquement la tête, elle commença par balbutier un remerciement; mais tout à coup ses yeux s'arrêtèrent sur le banian.

Elle parut d'abord incertaine; puis, étendant les bras, elle s'écria :

— Bundoo!

Ce son de voix fit tressaillir le marchand : il regarda plus attentivement la pauvre femme.

— Serait-ce possible? dit-il à demi-voix et comme se parlant à lui-même... Irrady!...

— C'est moi, reprit l'Indienne éperdue, c'est ta sœur, Bundoo!...

Elle avait fait un mouvement pour s'élançer vers le palanquin du banian; celui-ci l'arrêta d'un geste.

— Les parias n'ont point de parents parmi les vascias, dit-il froidement. Tu as voulu prendre un soudras pour mari; toi et lui vous avez violé la loi, et des lors vous n'appartenez plus à aucune classe. J'ai jeté l'aumône que l'on doit aux plus pauvres; j'attends de moi rien de plus.

A ces mots, le banian fit signe à ses boés qui partirent en poussant leur cri cadencé, et il disparut.

Eva était restée stupéfaite.

— Le méchant cœur! s'écria-t-elle enfin avec indignation.

— Non, reprit doucement le docteur, Bundoo n'a point le cœur méchant; mais les préjugés ont étouffé chez lui les instincts naturels. Habitué dès son enfance à regarder l'être déclassé comme impur, il croit faire son devoir en repoussant sa sœur tombée au rang des parias. Toute l'organisation de la société indienne est fondée sur cette hiérarchie et sur ces fonctions distinctes des castes. Par ce moyen, chacun trouve sa route tracée en naissant; la nation entière est comme une ruche dont les alvéoles peuvent s'élargir, mais jamais changer de destination ni de place. Une fois cet ordre établi et accepté, il est clair que quiconque essaie de le déranger est un coupable que la société doit punir et sa famille rejeter. Ce que vous venez de voir n'est donc point la faute de Bundoo; c'est la faute de tout un système.

— Mais cette femme et son fils? interrompit Eva qui n'écoutait que son émotion de pitié.

— On va tâcher de les secourir.

— Ah! tout de suite, mon père.

Le docteur appela un des pions qui précédaient le gadis, lui donna ordre de chercher un abri pour l'Indienne et de lui fournir tout ce qui lui était nécessaire; puis, s'apercevant que le brouillard s'épaississait toujours, il fit presser le pas des bœufs qui traînaient le char, de peur d'exposer plus longtemps Eva à sa maligne influence.

III.

Le pion conduisit Irrady à un tchaowadi voisin. Il décida, pour quelque argent, un des pèlerins qui y habitaient à céder sa cellule, et après avoir établi le malade et sa mère, à laquelle il laissa une somme suffisante pour ses premiers besoins, il retourna rendre compte de tout au docteur.

Les tchaowadis, que les Anglais appellent chautries, sont les caravanserais de l'Inde.

Fondés par de riches Indiens pour expier quelques fautes, comme l'étaient les églises et les monastères au moyen âge, ils remplacent les hôtelleries.

Le voyageur y trouve gratuitement un abri, de l'eau de cange, et quelquefois même des légumes et du bois.

On a soin de bâtir ces édifices près d'un bosquet, et d'y joindre une pagode et un étang où les Indiens font leurs dévotions.

Irrady commença par se procurer tout ce qui pouvait soulager son fils : un peu de paille pour le coucher, un pagne pour le couvrir, des vases pour conserver de l'eau, et quelques fruits; enfin un médecin fut averti et vint voir le malade.

Sa science, comme celle de ses pareils, était fort élémentaire; car la médecine indienne est contenue dans trois principes auxquels correspondent trois remèdes.

» Le gouvernement s'honore en préparant l'étude sérieuse d'un projet qui, étant exécuté, augmentera dans une proportion immense les richesses agricoles, industrielles et commerciales de la France.

» Votre bien dévoué,

» FERD. DE LESSEPS. »

LES PAPIERS DE M. THIERS.

Par une décision généreuse, M. le Maréchal-Président n'a point voulu que les scellés fussent apposés sur les papiers de M. Thiers, ainsi que cela se pratique chaque fois que meurt un personnage ayant occupé d'importantes fonctions dans l'Etat.

Ce sont des exécuteurs testamentaires qui seront donc chargés d'examiner les documents officiels et les pièces diplomatiques restées en possession de l'ancien président de la République, ancien ministre de Louis-Philippe, cet homme enfin qui a été mêlé, depuis près de cinquante ans, à toutes les intrigues parlementaires et autres.

La mesure d'exception prise en sa faveur est regrettable à plus d'un titre. Il est des points restés obscurs dans l'histoire de ces dernières années, sur lesquels les papiers de M. Thiers auraient certainement jeté une vive lumière. On objectera, sans doute, que les documents concernant des négociations secrètes devaient être depuis longtemps en sûreté, et que M. Thiers ne pouvait avoir conservé chez lui rien de compromettant. C'est possible, mais cela n'est pas certain, et, dans certaines affaires, il suffit de quelques lignes pour donner la clef de bien des choses. On n'a jamais bien su, par exemple, le rôle que M. Thiers a joué auprès des puissances étrangères quand il accomploit, au moment du siège de Paris, ce que les républicains parlementaires décorent du nom de « patriotique voyage. » Pourquoi M. Thiers n'a-t-il réussi dans aucune de ses démarches, dans quels termes a-t-il été refusé? Voilà ce qu'on ignore, voilà ce qui doit se trouver dans ses papiers.

Ce qu'on y trouverait encore, ce serait le texte de ses propositions en faveur de la République, et surtout la garantie que disait offrir aux puissances sa présence à la tête du gouvernement.

Il ne faut pas se le dissimuler, en effet, M. Thiers ne s'est promené en Europe pour le compte de la République qu'en posant sa candidature présidentielle auprès des souverains étrangers.

Le dévouement de M. Thiers est toujours resté contenu dans de sages limites, et quand M. Grévy veut bien célébrer « son avènement à la République, » c'est qu'il oublie le mot *présidence* que M. Thiers n'oublia jamais.

Et au moment de la Commune, que d'éclaircissements l'histoire aurait-elle pu avoir dans les papiers de M. Thiers!

On y aurait trouvé sans doute l'explication de l'abandon de tous les forts et de l'incroyable légèreté qui a livré sans défense pendant plusieurs heures le Mont-Valérien aux entreprises des fédérés.

On aurait su si cet abandon n'était pas un calcul de M. Thiers qui, après avoir provoqué l'émeute en paraissant vouloir s'emparer des canons de Montmartre, n'était peut-être pas fâché de laisser aux Prussiens le soin dangereux de rétablir l'ordre dans Paris. On aurait appris de quelle nature ont été les négociations commencées entre les différents chefs de la Commune ou avec ceux qui proposaient de vendre une porte « aux Versaillais. »

On aurait eu enfin le secret de certains engagements qui ont permis à plusieurs individus des plus compromis de quitter Paris après l'entrée des troupes avec des saufs-conduits du gouvernement.

Qui saura aujourd'hui le dernier mot de cette sanglante tragédie de l'exécution des otages? Qui nous dira si le refus de traiter sur quelques points définis avec les insurgés n'a pas été la cause du massacre de l'archevêque de Paris, du président Bonjean et des autres victimes que l'on pouvait échanger contre des fédérés?

On assure que M. Thiers avait l'intention de rentrer dans Paris par la brèche, comme un conquérant, et qu'il n'a jamais pardonné au courageux citoyen qui a donné aux troupes les indications pour occuper le Point-du-Jour. Dans quel but repoussait-il les moyens qu'on lui fournissait de s'emparer plus tôt des postes de Paris? Qui sait, si le hasard n'avait pas favorisé Ducatel, si les fédérés n'auraient pas eu le temps de faire sauter une partie des monuments publics?

M. Thiers n'était pas homme à prendre tel ou tel parti sans raison. Si donc il a vu dans l'établissement de la République en France une chance unique pour lui de s'emparer du gouvernement, il faut croire que l'on aurait découvert dans ses papiers quelques pièces relatives à ses projets. Maintenant on ne connaît sur son voyage de 1870-1871, sur l'abandon de Paris, l'évacuation des forts, les pourparlers avec les chefs de l'insurrection, les négociations touchant les otages, etc., etc., que ce qu'il plaira aux exécuteurs testamentaires. Or, Messieurs les parlementaires ont une manière à eux d'exploiter les cadavres beaucoup moins dangereuse que le procédé des émeutiers, mais plus nuisible à l'histoire.

La légende de l'illustre patriote ne permet pas à ses légataires de laisser voir même un coin de la vérité. Quant à M. le Maréchal, duc de Magenta, il n'a pas voulu livrer à la publicité les papiers de M. Thiers, parce que ses amis politiques auraient pu dire avec raison qu'il prenait de leurs injures une impitoyable revanche...

L'ENTREVUE DE SALZBOURG.

Les dépêches télégraphiques de Salzbourg ont causé une assez vive émotion qui s'est fait sentir à la Bourse.

Elles ont paru assez inquiétantes pour arrêter le mouvement très accentué de hausse qui, au dire des financiers, se préparait par suite du manifeste du chef de l'Etat.

On voit, par le résultat négatif de cette entrevue et certaines indiscrétions sur la nature de la conférence entre les deux chanceliers, que la Prusse, ainsi que nous l'avons toujours soutenu, ne désire guère le rétablissement de la paix.

Notre correspondant, parfaitement en mesure d'être bien renseigné, affirme qu'aussitôt après les premières politesses échangées très-courtoisement entre les deux chanceliers, il s'est produit une grande froideur et même un peu d'aigreur dans l'examen des questions qui faisaient l'objet de l'entrevue.

Le prince de Bismark s'est efforcé vainement d'entraîner le comte Andrassy dans certaines aventures assez compromettantes pour l'avenir de l'Autriche, et le chancelier d'Autriche a déclaré qu'il croyait devoir rester sur le terrain de la neutralité et maintenir strictement les conditions convenues dans l'alliance des trois empereurs.

M. de Bismark s'attendait bien, du reste, à cette résistance à ses vues, et c'est contre son gré qu'il avait consenti à se rendre à Salzbourg pour y rencontrer le comte Andrassy.

Il connaissait très-bien d'avance la réponse qu'il recevrait de M. le comte Andrassy et il n'est parti pour Salzbourg que sur un ordre formel de l'empereur Guillaume, vivement pressé lui-même par le czar de tenir ses promesses.

Le chancelier de Prusse avait déclaré à l'empereur que cette démarche serait complètement inutile et en contradiction avec la politique du cabinet de Berlin depuis la déclaration de guerre.

Il paraît évident que le cabinet de Berlin, ainsi qu'il l'a promis au czar, veut imposer à la Turquie, au besoin même par la force, une paix plus humiliante encore que celle qui eût pu lui être réclamée, si le sort des armes avait donné la victoire à la Russie.

L'Autriche sait depuis longtemps quels sont les plans de M. de Bismark, mais le comte Andrassy espérait toujours que l'alliance qu'il avait fait signer par son souverain suffirait pour conjurer les périls qui menacent la neutralité de l'Autriche.

Le comte Andrassy est bien obligé de reconnaître que M. de Bismark veut l'entraîner dans la guerre, il commence à regretter, sans doute, sa confiance trop absolue dans les promesses qui lui avaient été faites.

Il voit que toutes ses espérances pour le maintien de la paix ne se réaliseront pas, et que les difficultés qu'il avait cru pouvoir écarter se compliqueront de plus en plus.

M. de Bismark a souvent laissé échapper dans ses causeries des révélations qui donnent peu d'espoir sur le maintien de la paix en Europe pour le printemps prochain.

Il est facile de voir que M. de Bismark, depuis sept ans, a toujours désiré la guerre et des complications européennes. Ce sont ces complications et la continuation de la guerre qui lui permettront de réaliser plus facilement tous ses plans.

(Assemblée nationale.)

A l'occasion de cette entrevue entre les

deux chanceliers de Berlin et de Vienne, nous lisons dans l'Union:

Une médiation armée pour la guerre. L'Autriche, par sa position géographique, semblerait appelée à se mettre la première en avant, et il n'en est pas improbable que le cabinet de Berlin ne la pousse dans cette voie. Une médiation de ses nationaux. Les manifestations de joie qui se produisent dans toute la Russie à la nouvelle de chaque victoire que l'Autriche remporte, les difficultés intérieures que ses désirs fussent conformes aux indications intéressées de l'Allemagne, ne seraient pas le seul motif qui le voudrait. M. de Bismark lui-même aurait d'ailleurs fort à faire dans son propre pays pour faire accepter l'idée d'une intervention favorable à la Russie. Depuis assez longtemps, on signale un courant fortement antirusse, qui s'est produit dans l'opinion allemande, même au sein du parti national-libéral. Dans tous les cas, personne ne semble disposé, de l'autre côté du Rhin, à s'imposer des sacrifices et à courir les aventures au profit d'un allié avec lequel existent plus de relations de famille que d'intérêts.

Comme dans tous les duels de nation à nation, les combattants devront donc chercher et trouver le moyen de s'arranger entre eux, à l'amiable. La guerre devient de plus en plus difficile. Des pluies diluviennes, précipitantes ordinaires des froids rigoureux de l'hiver, inondent déjà la Bulgarie, détrempent les routes et rendent les communications impossibles. Les troupes fatiguées peuvent bien tenter un suprême effort, mais nous croyons que ce sera le dernier. 24,000 hommes de renforts sont, dit-on, arrivés devant Plewna. De son côté, on assure qu'Osman-Pacha en a reçu 30,000 par Orhanié. Voici donc l'équilibre rétabli entre les deux armées, et la lutte prête à recommencer avec la même fureur aveugle.

Mais si, comme il est probable, le courage des Russes vient se briser, une dernière fois, contre des obstacles insurmontables, il deviendra bien difficile de lutter contre les sentiments pacifiques qui se manifestent, tant en Russie qu'en Roumanie. Nous en trouvons la preuve dans une excellente correspondance de Bucharest que publie le Soleil.

« Il fait déjà froid, écrit ce correspondant, Mehemet-Ali, deux fois encore victorieux depuis huit jours contre l'armée du czarévitch, va incessamment forcer la ligne de la Janina, et si le quartier général russe veut alors éviter une catastrophe, il faudra se hâter de passer le Danube. C'est là, du reste, l'avis de plusieurs des généraux russes, et seul l'empereur et son entourage immédiat, mais par un point d'honneur exagéré, s'entêtent à vouloir quand même poursuivre la lutte au risque de tout ce qui peut arriver.

En Roumanie, par contre, la population aspire à la paix par tous les pores, que j'ai entendu de malédictions contre les Russes et le prince Charles, ces jours derniers, est incalculable.

» Ces malheureux Roumains n'existent

Toutes les maladies, disent leurs docteurs, proviennent du froid, du chaud ou du vent: le froid doit se traiter par le *kali*, ou lait de l'arbre sans feuilles; le chaud par les excitants; et le vent par le massage et les ventouses.

En conséquence, le Malabare, après avoir examiné le malade, ordonne une potion composée de piment et d'herbes odoriférantes.

Son effet immédiat fut de redoubler la fièvre de Tollar; mais après une crise de quelques heures, l'excès même du mal sembla en amener la fin, et le jeune garçon épuisé tomba dans un sommeil qui ressemblait à la mort.

Or, pendant ce sommeil, il fit un rêve, dans lequel tous les souvenirs de son passé se succédèrent en images plus distinctes et plus brillantes que pendant la veille.

Il se vit d'abord, tout petit enfant, habitant une aldée entourée d'arbres. Sa mère était jeune, belle, heureuse; elle le menait chaque matin au fleuve en chantant, et il cueillait des fleurs le long des sentiers, tandis que son père tissait de la toile.

A ce tableau charmant succédait celui d'une ville immense, toujours animée par les cris des marchands, les hennissements des chevaux, les coquets des brames et les tambours des bateleurs.

Il sortait encore avec sa mère, et passait devant de grandes maisons blanches dont les portes étaient formées par des rideaux à fleurs nuancées, les lé-

nètres par des stores colorées, et au haut desquel les flottaient mille toiles de toutes couleurs (1).

Il voyait courir le long des maisons des milliers de singes sacrés; il suivait de l'œil les corneilles qui descendaient sur le marché, enlevant les meilleures pâtisseries et les plus beaux fruits; il entendait les mugissements du bœuf sacré, au flanc duquel était imprimé le trident du temple, et qui s'avavançait à travers les marchands recevant dédaigneusement ce que ceux-ci s'empressaient de lui offrir; ils s'arrêtaient devant les troupes de jongleurs merveilleux qui, après avoir déposé une graine de mangier dans la terre montraient l'arbre sortant peu à peu du sol, développant ses feuilles, ses fleurs et ses fruits.

Son père alors était marchand, il était riche, et sa mère portait à la cheville douze anneaux d'or dont on entendait le bruit à chaque pas.

Mais un jour, beaucoup de gens étaient venus dans leur aldée; on avait reproché à sa mère de s'être mariée hors de sa caste, à son père d'avoir quitté la profession de ses ancêtres; ce qu'ils possédaient avait été saisi, et on les avait chassés comme des mendians, en leur jetant ce nom terrible de *parias*.

(1) Dans les villes purement indiennes, on a l'habitude de faire sécher sur les maisons des pagnes bleus, verts, blancs, rouges, qui donnent ainsi aux maisons l'apparence de vastes pavés.

Depuis, tout n'avait été que misère et souffrance. Le père était parti; on ne l'avait plus revu, et quand on demandait s'il était mort, Irrady ne répondait pas.

Cependant elle avait gardé les ornements d'ivoire et de corail que doivent quitter les veuves.

Arrivé à cet endroit, le rêve de Tollar s'embrouilla. Il se rappela vaguement les longues courses à travers le Carnatic, le Nizam et le Bengale; sa mère et lui avaient servi dans un bateau de passage, puis chez un marchand d'Europe; puis ils avaient repris leur vie errante...

Enfin les souvenirs devinrent de plus en plus confus; le jeune garçon rouvrit les yeux, aperçut sa mère et l'appela.

Irrady poussa une exclamation de joie.

— Il me reconnaît! s'écria-t-elle.

— Oui, reprit Tollar en se redressant; je sens ma tête libre, je ne brûle plus, mon mal est passé.

— Vichnou a eu pitié de nous, dit l'Indienne, qui versait des larmes de reconnaissance; il n'a point voulu t'enlever à moi, quand nous pouvions avoir encore d'heureux jours.

— Nous, ma mère?

— Oui, oui; rappelle ton courage, mon fils! La graine que l'on a méprisée et foulée aux pieds peut devenir un arbre couvert de fruits; il suffit pour cela qu'elle trouve une fente dans le rocher. Que nous puissions seulement arriver jusqu'à Calcutta,

et tout changera pour nous.

Tollar la regarda. — Je sais, dit-il, qu'un *Bhil* (bohémien) vous a remis, il y a huit jours, à Taknau, cette médaille de roupie d'or que vous portez au cou, en vous recommandant de vous rendre à Calcutta.

— Tu l'apprendras, Tollar, tu l'apprendras quand il en sera temps; d'ici là ne me demande rien, et parle de rien. Tu es encore presque un enfant, et tu ne sais pas ce que le monde cache de dangers. Le monde, vois-tu, ressemble à la jungle; les jeunes filles y descendent en chantant, portant des vases sur la paume de leur main, et là où elles vont chercher l'eau elles ne trouvent souvent que le caïman qui les dévore. Ne me fais donc point de questions, mais rassemble tes forces, afin de pouvoir suivre la première troupe qui se dirigera vers Calcutta.

Le jeune garçon répondit qu'il se sentait capable de se mettre en route, et pour le prouver, il se leva de sa couche de paille et parcourut en chancelant le portique placé devant la cellule.

(La suite au prochain numéro.)

plus; ils vivent au jour le jour dans des...
frances continuables. Avant-hier la foule
niqués inénarrables. Avant-hier la foule
s'est précipitée à l'église métropolitaine et a
demandé à grands cris que les reliques de
saint-Démètre soient sorties. Le métropolitain,
saint-Démètre, s'est rendu à ce désir; et revê-
tant aussitôt ses ornements sacerdotaux des
grands jours de fête, il a précédé la chasse
contenant les ossements du saint vénéré, qui
ont été portés à travers la ville jusqu'à l'é-
glise de l'Assomption, au milieu du plus
grand recueillement.

Cette invocation à la protection céleste,
dans la circonstance présente, était quelque
chose de véritablement poignant; les gens
plouraient à fendre l'âme, appelant l'aide de
la Providence sur ceux des leurs engagés
dans la lutte.

Un sourd mécontentement se manifeste
également contre le gouvernement du prince
Charles de Hohenzollern. Quelques étudiants
ont affiché sur le palais princier des écrits
portant: « Maison à louer. » Des ar-
restations ont été opérées, mais la popula-
tion a protesté en faveur des inculpés. Nous
ne voulons pas conclure de ces faits qu'une
révolution soit sur le point d'éclater en Rou-
manie, mais ils montrent que le peuple as-
pire ardemment à la paix, bien loin de se
prêter avec enthousiasme à une guerre dont
la prolongation indéfinie n'a plus d'autre
mobile que l'amour-propre.

Pologne. — On télégraphie de Vienne, 22
septembre :

Les nouvelles de la Pologne russe de-
viennent de plus en plus alarmantes. Des
faits mystérieux circulent de proche en pro-
che, comme à la veille d'un soulèvement.
Les autorités russes prennent des mesures
en conséquence; et dans nos cercles politi-
ques on est fermement convaincu que, d'ac-
cord avec l'Autriche et la Russie, l'Allemagne
occupera Varsovie, au premier acte de ré-
bellion constaté.

Les troupes allemandes concentrées à
la frontière auraient, dit-on, été renforcées
de deux divisions à cet effet.

Guerre d'Orient.

L'INTERVENTION DE L'ANGLETERRE.
Un télégramme des plus importants nous
arrive de Londres.
Lord Beaconsfield et lord Derby prépa-
rent un Manifeste à l'Europe pour l'enga-
ger à unir ses efforts à ceux du cabinet de
Saint-James et de celui de Vienne pour ob-
tenir, comme premier pas d'une médiation,
un armistice de trois mois.
Ce Manifeste sera lancé lorsque les évé-
nements militaires à Biela et Plewna auront
reçu une solution quelconque.
Ce document, qui est déjà rédigé, sera
publié dès que le moment sera venu, même
dans le cas où les succès des Turcs conti-
nueraient, attendu qu'en principe on désire
au moins que la Russie sorte avec honneur
de l'arène diplomatique.

ARMISTICE REFUSÉ.

Le Sultan a déclaré formellement
à M. Lazard, qui, sur les ordres précis de la
possibilité d'une médiation ou tout au moins
d'un armistice, qu'elle n'accorderait aucun
armistice, mais qu'elle accepterait la paix,
à la condition expresse que l'Europe ne
récupérerait pas, pendant les préliminaires,
de l'administration intérieure de la Bul-
garie.

Le Sultan a même fait connaître à M.
Lazard que son ministre des affaires étran-
gères avait envoyé à ses ambassadeurs ac-
crédités près des différentes cours euro-
péennes, l'ordre de faire une semblable dé-
claration et d'y conformer leur attitude et
leur langage.

Bucharest, le 22 septembre.
Le bruit court que Mehemet-Ali aurait
transporté un avantage sérieux sur l'armée
de Biela.

Du côté de Plewna, les Russes ont re-
ponné une attaque des Turcs en leur inflir-
mant des pertes considérables.

Les fièvres et le typhus continuent à
exercer des ravages dans l'armée d'invasion.

CHRONIQUE ELECTORALE.

SARTHE. — Les candidatures conservatri-
ces sont assurées dès à présent dans la
Sarthe des plus grandes chances de succès.
MM. de Perrochel, Haentjens et de La Ro-
chefoucauld seront assurément réélus. Les
deux premiers n'auront même pas de con-
current sérieux. M. de La Rochefoucauld
sera plus vivement attaqué, mais il ne sera
pas moins vivement soutenu par les con-
servateurs de toutes nuances qui connais-
sent son dévouement au Maréchal et la
loyauté de sa parole. Sa réélection n'est
pas douteuse, quoi qu'on dise et quoi qu'on
fasse.

Dans les trois circonscriptions de la Sar-
the, qui ont fourni en 1876 trois des 363, la
lutte sera très-ardente. MM. Lemonnier,
Rubillard et Galpin, qui sont les anciens dé-
putés de ces trois circonscriptions, combat-
tent avec une violence qui s'accroît de la
crainte qu'ils ont chaque jour davantage de
l'échec qui les menace.

M. Lemonnier, de la gauche républicaine,
est docteur médecin à Château-du-Loir; an-
cien transporté par l'Empire, grand ennemi
du clergé, il aura contre lui, dans la circon-
scription de Saint-Calais, M. Châteauneuf
maire et conseiller d'arrondissement, qui
sera très-chaudement appuyé par le parti
bonapartiste qui l'a présenté. M. Chauveau
a d'ailleurs des opinions modérées, et les
conservateurs de toutes nuances voteront
pour lui, sans aucune distinction.

M. Galpin est d'un parti mal défini; il fait
la cour au clergé dans la circonscription de
La Flèche, mais il a voté contre lui à la
Chambre; il promet des chemins de fer aux
électeurs de la vallée du Loir, mais il a voté
contre les projets qui en assuraient l'exé-
cution. Tout cela, dit-on, pour ne pas dé-
plaire à M. Wilson (de Loches), avec le-
quel il paraît avoir des liens difficiles à rom-
pre.

Les électeurs, qui l'a trompés en se pré-
senter en 1876 comme un candidat résolu
à soutenir le Maréchal et les intérêts de leur
arrondissement, tandis qu'il a voté contre le
Maréchal et contre leurs intérêts, n'en veu-
lent plus entendre parler.

C'est M. de Juigné qui prendra sa place.
M. Henri de Juigné, qui s'est bravement
conduit pendant la guerre avec le régiment
des mobiles de la Sarthe, est le fils du mar-
quis de Juigné, ancien membre de l'Assem-
blée nationale, esprit aussi sympathique et
distingué qu'il est modéré. M. Henri de Juigné
est en même temps gendre de M. de Talhouët,
qui, depuis près de trente ans
qu'il est honoré du suffrage de ses conci-
toyens, n'a cessé de rendre des services à
tout et à tous. Il est sans doute des gens
auxquels la reconnaissance pèse et quis ont
lassés de tant de bien accompli; mais heu-
reusement le nombre en est moindre qu'on
ne le suppose. On sait, dans l'arrondisse-
ment de La Flèche, que M. Henri de Juigné
suivra l'exemple de sa famille, qu'il n'aura
pas peur de défendre les intérêts du dépar-
tement, qu'il sera indépendant de toute in-
fluence étrangère et qu'il soutiendra le gou-
vernement du maréchal de Mac-Mahon. Il
sera certainement élu.

Dans la première circonscription du
Mans, le succès des conservateurs qui y
était moins prévu n'y est pas moins certain
aujourd'hui.

M. Bouriat, maire de Changé, qui se pré-
sente en leur nom, est chaque jour mieux ap-
précié au fur et à mesure qu'il est plus
connu; tandis que son adversaire, M. Rubil-
lard, ancien expert, ancien maire et gambet-
tiste distingué, perd chaque jour du terrain
depuis qu'il est trop connu.

M. Rubillard au Mans, comme M. Galpin
à La Flèche, avait beaucoup promis et n'a
rien tenu. Malgré son toast, porté il y a un
an, contre les jésuites, au banquet de Cha-
teau-du-Loir, malgré ses votes à la Chambre
avec l'Union républicaine, les radicaux le
soupçonnent d'opportunisme avancé. Les
républicains modérés savent déjà qu'il ne
fait pas compter sur lui dans les moments
difficiles, et tous ceux qui n'ont pas aban-
donné toute idée de conservation sociale,
n'en veulent plus guère entendre parler. M.
Rubillard sera donc bientôt oublié au Mans;
il était d'ailleurs, comme ses deux complices,
complètement inconnu à la Chambre
des députés.

On se demande en vérité par quelle étrange
erreur les populations de la Sarthe, si sages,
si modérées et si intelligentes, renverraient
à la Chambre trois hommes tels que MM.
Rubillard, Galpin et Lemonnier, qui sont
sans talent, sans notoriété, et qui ne savent
même par racheter leur insuffisance politi-
que par leurs études des questions d'affai-
res, pas même par leur vote dans une ques-
tion de chemins de fer qui intéresse leur dé-
partement.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Vihiers. — Jeudi dernier a été consacré,
par M^r l'évêque, la nouvelle église de
Vihiers. Le R. P. abbé de la Trappe de Bel-
fontaine, le R. P. abbé du monastère bé-
nédictin de Ligugé, ainsi qu'un grand nom-
bre d'ecclésiastiques, assistaient à cette céré-
monie, qui avait attiré un immense concours
de fidèles. (Etoile.)

Angers. — M. Brien, gardien chef de la
prison d'Angers, à qui vient d'être décernée
une médaille d'argent, a soutenu, le 24
avril dernier, une lutte énergique contre
Changeur qui tentait de s'évader. On sait
que, dans cette lutte, il a eu la moitié de la
phalange d'un doigt de la main gauche en-
levée par une morsure de son adversaire.

Tours. — Dans son audience de vendredi,
le tribunal correctionnel de Tours a con-
damné à quinze jours de prison et 400 fr.
d'amende, pour offenses envers le Maréchal,
président de la République, M. Henri La-
queille, âgé de 28 ans, employé de com-
merce à Tours.

UNE BONNE EXPLICATION.

L'Indépendant, de Tours, a reçu et publié
la lettre suivante :

« Monsieur le rédacteur,
Je vous serai fort obligé de vouloir bien
insérer la note suivante dans le plus pro-
chain numéro de votre estimable journal.

» Pour couper court aux bruits malveil-
lants qui circulent à propos de la dispari-
tion de la statue qui ornait le Café Français,
M. Henri Chicoyne croit devoir donner l'ex-
plication suivante :

» Ayant, à son ouverture, adopté pour son
établissement le titre de Café Français, il
chercha, pour le décorer, un buste de la
France, au bas duquel il fit graver le mot
Patrie. Quand, plus tard, ce modèle fut ac-
cepté comme buste de la République, cela
donna lieu à diverses interprétations. Or,
un établissement public devant rester étran-
ger à toute question politique, M. Henri
Chicoyne crut devoir remplacer ledit buste
par un sujet neutre; en cette circonstance,
il a agi de sa propre autorité et sans pres-
sion aucune. Pour ce qui regarde enfin l'il-
lumination du 15 septembre, M. Henri Chi-
coyne, à ses contradicteurs, se borne à ré-
pondre ceci :

» C'est qu'il a cru, et croit encore n'avoir
rempli que strictement un devoir de conve-
nance, en honorant de son mieux la présence
à Tours du chef de l'Etat.

» Confiant dans votre bonne hospitalité,
veuillez recevoir, monsieur le rédacteur,
l'expression de mes sincères remerciements.

» HENRI CHICOYNE-DUVAL.

» Tours — Café Français, 10 et 12, rue
Royale.

Publications de mariage.

Auguste Deniau, capitaine au 140^e de ligne, de
Saumur, et Camille-Octavie-Joséphine Perrin, ren-
tière, de Grenoble (Isère).
Armand-Marie-Henri de Dampierre, lieutenant au
23^e régiment d'artillerie, détaché à l'Ecole de cava-
lerie de Saumur, et Fanny-Jeanne-Louise-Camille
de Bassot de Châteaubourg, sans profession, de
Paris.
Adolphe-René Lelièvre, piqueur de grès, de Ba-
gneux, et Louise Buard, couturière, de Saumur.

CREDIT GENERAL FRANÇAIS.

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL 6,000,000 fr.

SIÈGE SOCIAL, A PARIS, 16, RUE LE PELETIER.

La Société a l'honneur d'informer le pu-
blic qu'elle vient de créer UNE SUCCURSALE A
NANTES, RUE LAFAYETTE, n° 18.

Injection Brou et Capsules Ricord

(Voir aux annonces).
Rob Boyveau-Lafecteur. — Sirop
végétal dépuratif. (Voir aux annonces.)

Refusez les contrefaçons.
N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec
la marque de fabrique Revalessière Du Barry,
sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS

rendue sans méde-
cine, sans purges et
sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puis-
sant reconstituant du sang, du cerveau, de la
moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle
rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil ra-
fraichissant, combattant depuis trente ans avec
un invariable succès les mauvaises digestions
(dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastral-
gies, constipations, hémorroïdes, glaires, fla-
nosités, ballonnement, palpitations, diarrhée,
dysenterie, gonflement, étourdissements, bour-
donnement dans les oreilles, acidité, pituite,
maux de tête, migraines, surdité, nausées
et vomissements après repas ou en grossesse;
douleurs, aigreurs, congestions, inflammations
des intestins et de la vessie, crampes et spasmes,
insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid,
toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie
(consomption), dardres, éruption, abcès, ulcé-
rations, mélancolie, nervosité, épuisement, dé-
périssement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe,
rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hys-
térie, névralgie, épilepsie, paralysie. Les acci-
dents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice
et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et
toute odeur fébrile en se levant, ou après cer-
tains plats compromettants : oignons, ail, etc.,
ou boissons alcooliques, même après le tabac;
faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-
pisie, gravelle, rétention, les désordres de la
gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des
enfants et des femmes, les suppressions, le
manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Egalement préférable au lait, à la panade et à
la nourrice, elle est, pour élever les enfants, par
excellence, le seul aliment qui garantit contre
tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermie les chairs des personnes affaiblies
ou boursoufflées. Quatre fois plus nutritive que la
viande, sans échauffer, elle économise encore
50 fois son prix en médecine. — 88,000 cures y
compris celles de Madame la Duchesse de Castles-
tuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise
de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angle-
terre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Cure n° 48,614.
M^{me} la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie
du foie, d'estomac, amaigrissement, battement
nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et
tristesse mortelle.

Cure n° 65,914.
M. le professeur docteur Dédé, d'une grave
maladie inflammatoire et spasmodique de la ves-
sie, qui avait résisté à tout traitement pendant
huit ans et le faisait horriblement souffrir.

Cure n° 62,986.
M^{me} Martin, de Suppression des règles et Danse
de Saint-Cuy déclarée incurable, parfaitement
guérie par la Revalessière.

Cure n° 65,112.
E. Payard, de Gastralgie et Vomissements, il ne
pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir,
ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure n° 62,845.
M. Boillet, curé, de 36 ans d'Asthme avec
étouffements dans la nuit.

Cure n° 70,421.
M. A. Spadaro, d'une Constipation opiniâtre de
9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne
avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le
guérir.

Quatre fois plus nourrissante que la viande,
elle économise encore 50 fois son prix en méde-
cines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.;
1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de
Revalessière enlèvent toute irritation et toute
odeur fébrile en se levant ou après certains
plats compromettants : oignons, ail, etc., ou
boissons alcooliques, même après le tabac. En
boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalessière
chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et
sommeil rafraichissant aux plus énervés. En
boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses,
4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.,
ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de
poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est

La Perfection de Chocolat Du Barry.

Prix : 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 90 c. avec
vanille, 2 fr. 40 c., dégage des germes et de tout
irritant, il est plus agréable, plus digeste et nutri-
tif, sans échauffer. Il reste liquide dans la tasse,
preuve de sa parfaite pureté. — Tout chocolat qui
s'épaissit est falsifié d'amidon ou féculé indigeste.

Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-
Jean; M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans; M. BESSON,
successeur de M. TEXIER, M. NORMANDINE, rue St-
Jean; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout
chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du
BARRY et C^o, 26, place Vendôme, et 8, rue Casti-
glione, Paris. (653)

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 22 SEPTEMBRE 1877.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.		Dernier cours.	Hausse.	Baisse.		Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 %	69 95		0 5	Crédit Foncier, act. 500f. 250 p.	680		5	Canal de Suez	601 50		2 50
4 1/2 %	90 05		4 5	Soc. gén. de Crédit industriel et comm. 125 fr. p.	610			Crédit Mobilier esp.	526		6 25
5 %	105 75		0 5	Crédit Foncier d'Autriche	440			Société autrichienne	585		6 25
Obligations du Trésor, 1 payé.	485		3 50	Crédit Mobilier	525		2 50	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	428			Charentes, 500 fr. t. p.	445		7 50				
Ville de Paris, oblig. 1865-1866	486 25		35	Est	625		50	Orléans	537		
1865, 4 %	501 25		3 75	Paris-Lyon-Méditerranée	1007 50		2 50	Paris-Lyon-Méditerranée	526		
1869, 3 %	388		75	Midi	759 50		2 50	Est	543		
1871, 3 %	370			Nord	1243 75			Nord	520		
1875, 4 %	494 50		50	Orléans	1060			Ouest	524 25		
1876, 4 %	479 50		50	Ouest	685		5	Midi	544		
Banque de France	8080		20	Vendée, 500 fr. t. p.	1240		2 50	Charentes	524		
Comptoir d'escompte	600			Compagnie parisienne du Gaz	1240			Vendée	538 75		
Crédit agricole, 300 f. p.	370		5	C. gén. Transatlantique	510		5	Canal de Suez	555		
Crédit Foncier colonial, 300 fr.	357 50										

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS-GARE DE SAUMUR
(Service d'été, 5 Juin 1877)

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS

3 heures 8 minutes du matin	express-poste	arrête à Angers
9	express-poste	arrête à Angers
10	express-poste	arrête à Angers
10	express-poste	arrête à Angers

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS

3 heures 23 minutes du matin	direct-rapide	arrête à Tours
9	express	arrête à Tours
12	express	arrête à Tours
4	express	arrête à Tours
10	express	arrête à Tours

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 10 heures.

LIBRAIRIE CENTRALE D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE, RUE DES ÉCOLES, 62, PARIS
AUGUSTE GOIN, ÉDITEUR

NOUVEAU JARDINIER ILLUSTRÉ

Ouvrage pratique pour la culture et la taille des arbres fruitiers; la culture ordinaire et forcée des légumes; des plantes de pleine terre, de serre froide et tempérée, de serre chaude; la multiplication des végétaux; la destruction des animaux nuisibles, etc.
Par MM. HÉRINCQ, LAVALLEE, NEUMANN, VERLOT, COURTOIS-GÉRAUD, PAVARD et BUREL.

1 fort vol. in-18 de 1,800 pages, orné de plus de 500 figures dans le texte, dessinées par MM. Courtin, Faquet et Riocreux. — **PRIX: franco 7 FRANCS.**

Arbres d'agrément. — Traité de la taille des grands arbres d'agrément propres aux grandes plantations, en bordure le long des chemins, sur les places publiques, pour allées d'avenues, massifs et paysages; suivi de celle de l'amandier, du noyer et du châtaignier, par J. GAUTIER. 1 vol. in-18, orné de 18 fig. 2 fr.

Champignons comestibles. — Instructions pratiques sur la culture, par JAGOURN aîné. In-18. 75 c.

Ciménares. — Culture et multiplication, par CHATÉ. 1 vol. in-32, orné d'une fig. hors texte. 75 c.

Graminées. — Choix et culture des graminées propres à l'ensemencement des pelouses et des prairies, par COURTOIS-GÉRAUD. 1 vol. in-32, orné de 19 fig. hors texte. 1 fr.

Lantanas. — Culture et multiplication, par CHATÉ. 1 vol. in-32, orné d'une fig. hors texte. 75 c.

Melon. — Instructions pratiques sur sa culture sous châssis, sous cloche et en pleine terre, par MARTIN JACQUIN. In-8. 75 c.

Ortie. — Ses propriétés alimentaires, médicales, agricoles et industrielles, par ELOFFER. 1 vol. in-32, orné de 14 fig. dans le texte et hors texte. 1 fr.

Phlox. — Culture et multiplication, par LIEVAL. 1 vol. in-32, orné de 5 fig. hors texte. 1 fr.

Plantes de pleine terre, ANNUELLES, BISANNUELLES et VIVACES. — Leur culture, par MARTIN JACQUIN. 1 vol. in-18. 1 fr. 50

Pommes de terre. — Choix, culture ordinaire et forcée; culture hivernale; récolte et conservation, par COURTOIS-GÉRAUD. 1 vol. in-32, orné d'une grav. hors texte. 1 fr.

Verveines. — Culture et multiplication, par CHATÉ. 1 vol. in-32, orné de 2 fig. hors texte. 75 c.

Cheval. — Recherches sur la nature des affections typhoïdes du cheval. Etudes micrographiques et chimiques des altérations du sang, injection et contagion; étiologie; séméiologie; thérapeutique, par SALLÉ. 1 vol. in-18, orné de 50 fig. dans le texte. 3 fr. 50

Ouvrage couronné par la Société centrale de médecine vétérinaire.

Matériel agricole. — Description et emploi des instruments, machines, appareils et outillages employés pour les travaux agricoles, par JOUANNIN. 3^e éd. ornée de 206 fig. dans le texte, 1 vol. in-18. 3 fr. 50

LA CUISINE A L'USAGE DES MÉNAGES BOURGEOIS ET DES PETITS MÉNAGES

Comprenant la manière de servir à nouveau tous les restes, par le baron BRISSE. 1 vol. in-18 orné de 130 figures explicatives: franco 2 fr. 50.

Le Catalogue général de la Librairie est envoyé franco sur demande AFFRANCHIE.

A LOUER
Pour le Saint-Jean, 1878.
PORTION DE MAISON
AVEC MAGASIN ET SALON,
Situés rue du Marché-Noir, occupés actuellement par M. Favreau.

A LOUER DE SUITE
APPARTEMENT
Rue du Petit-Maure.
S'adresser à M. RIVAUD, aux bains.

A LOUER
PRÉSENTÉMENT,
UNE MAISON
Rue Saint-Jean,
Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE
La collection cartonnée de la **MODE ILLUSTRÉE**, depuis 1860 jusqu'à 1871.
S'adresser au bureau du journal.

GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS
28, rue de la Tonnelles, 28, SAUMUR.

MM. BIZERAY ET LÉCONTE
donnant une nouvelle extension au comptoir des ROBES et CONFECTIONS, demandent de bonnes ouvrières. — Se présenter de suite.

M. BIÉLLANT ET SA FILLE
Chirurgien et Mécanicien Dentiste,
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,
Maison Beurois,
Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.
Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

A CÉDER
Pour cause de santé,
UNE BOULANGERIE
BIEN ACHALANDÉE,
Avec bonne clientèle.
Située à Doué-la-Fontaine.
S'adresser à M. GUICHOU, qui l'exploite. (471)

ROB BOYVEAU-LAFECTEUR
Médication Dépurative

Les Dépuratifs sont des médicaments qui ont la propriété d'enlever à la masse des humeurs, les principes qui en altèrent la pureté, et de les porter au dehors par quelques-uns des émonctoires naturels. Par l'administration des Dépuratifs on cherche à imiter la nature, c'est-à-dire à favoriser la tendance qu'elle montre souvent de la manière la plus évidente, à se débarrasser des produits d'un principe morbide quelconque.

La liste des médicaments dépuratifs est considérable, mais parmi ces derniers le **Rob Boyveau-Lafecteur** a toujours été placé au premier rang, tant à cause de son efficacité constatée depuis un siècle (1778), que par sa composition exclusivement végétale.

Ce Sirop, agréable au goût, facilement supporté par les estomacs délicats, remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, les essences de saïsepareille et les préparations à base d'iode de potassium ou de mercure.

Approuvé par l'ancienne Société royale de Médecine, admis dans les hôpitaux de la Marine française dès 1788, approuvé en 1850 en Belgique pour le service sanitaire de l'armée belge, il a été en dernier lieu autorisé dans tout l'Empire de Russie.

Le **Rob Boyveau-Lafecteur** est utile contre les affections de la peau, le rachitisme, les maladies dartreuses, scrofuleuses, et toutes celles qui sont liées à un vice du sang héréditaire ou acquis.

Comme dépuratif puissant, il complète les traitements commencés aux eaux minérales, détruit les accidents occasionnés par le mercure, et aide la nature à s'en débarrasser ainsi que de l'iode quand on en a trop pris.

Dépôt général du **Rob Boyveau-Lafecteur**, à Paris, rue Richer, 12.

Dans toutes les Pharmacies.

UN NEGOCIANT, ayant le placement assuré de quelques bonnes marques champagnes et liqueurs, désire représenter bonnes maisons. — Références. — Ecrire à LEROUX, 18, rue de la Fidélité, Paris. (490)

VÉRITABLES CAPSULES RICORD
FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du **Gondron** jointes à l'action anti-blennorrhagique du **Copahu**. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incertitude d'urine. — Prix: 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE
PILULES ET SIROP FAVROT
au pyrophosphate de fer et de manganèse

CE SEL NE CONSTIPE PAS
Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix: 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE
PILULES DU D^r BONTIUS
Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humorique du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix: 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU
Hygiénique, infailible et préservative. Guérison prompte et sûre des Écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé.

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ^r de M. Brou.

Commission, Consignation, Représentation.

L'Agence vinicole de la rue Royale-Saint-Honoré, n° 25 (Madeleine Paris) Agence de commission et de locations, en rapports continus avec les étrangers, maisons meublées, pensions de famille, etc.
Offre à MM. les Négociants en vins et spiritueux, producteurs, bons expéditeurs, son concours actif, sérieux, avec offices de dégustations; situation exceptionnelle pour écouler leurs marchandises auprès d'une clientèle du premier ordre. (585)

PHARMACIE-DROGUERIE
Ancienne Pharmacie PASQUIER
A. CLOSIER, Successeur,
Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris,
20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.
Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pièce spéciale.
Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.
On trouve à la même pharmacie: le biberon à vis de Haynal, le biberon-soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchevaut.

AMER PICON
DÉLICIEUX APÉRITIF ALGÉRIEN
Tonique et Hygiénique
Supérieur à tous Bitters connus
1^{re} médaille à toutes les Expositions
OR à PARIS, PROGRÈS à VIENNE
DANS TOUS LES CARRÉS
Entrepôt général: la France et l'Égypte
BOULEVARD NATIONAL, 26 & 28, MARIUS

LA VELOUTINE
EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Mincant
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhésive et invisible, sans donner de la tache et sans troubler le visage.
PARIS: Ch. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix

LA MODE UNIVERSELLE
JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
ÉDITION DE LUXE

Donnant par an 24 numéros, 2,000 gravures, 200 patrons, 400 dessins de broderies.

Paris, Départem ^t	Un an... 6 fr. 8 f.
	Six mois... 3 50 4
	Trois mois... 2 " 2

Donnant les mêmes éléments que la première édition, plus 36 gravures coloriées. Paris, Départem^t Un an... 15 fr. 18 fr. Six mois... 8 fr. 10 fr. Trois mois... 4 fr. 5 fr.

ENVOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS GRATUITS.
Paris, J. BAUDRY, éditeur.
On s'abonne chez M. MILON, libraire à Saumur.
Saumur, imprimerie de P. GODET.